
exposition Michel BLAZY

Champignon pour pieds de meubles

**du 12 mai au 15 août 2010 dans les Conteneurs, dans le cadre
d'*Odyssée verte* en partenariat avec Relais d'sciences /
du 26 juin au 5 septembre 2010 au Frac Basse-Normandie
vernissage vendredi 25 juin à 18h30**

DOSSIER DE PRESSE

FRAC **BN** 9 rue Vaubenard 14000 Caen 33 (0)2 31 93 09 00 www.frac-bn.org

Michel BLAZY

Champignon pour pieds de meubles

**vernissage de l'exposition au Frac vendredi 25 juin à 18h30
précédé d'une rencontre publique à 17h30 avec Michel Blazy**

Le Frac Basse-Normandie propose l'exposition de Michel Blazy présentée dans les Conteneurs, en partenariat avec Relais d'écience dans le cadre de la manifestation *Odysée verte*, et au Frac Basse-Normandie.

Michel Blazy s'empare du vivant qu'il expérimente et qu'il « met en œuvre ». Ses productions ont une durée de vie éphémère dont il ne subsiste souvent que les instructions et recettes. L'œuvre s'inscrit dans le cycle de la vie : naissance, croissance puis décomposition, et met le spectateur face à son propre temps de vie. Ici, ce qui prime est le développement esthétique autonome, né d'une intervention minimum de l'artiste.

L'exposition se déroule en deux temps, avec une première phase de mise en route du processus de production. Deux installations sont présentées dans les Conteneurs : *Champignon pour pieds de meubles* et *Peintures sauvages*. Dans *Champignon pour pieds de meubles*, des meubles de salon sont prisonniers d'un tapis vivant de 6 m². Celui-ci est constitué d'une culture de champignon kombucha qui fermente avec du thé noir et du sucre, supposée donner un épais tapis blanc un mois après le début de la culture. Le temps transforme le kombucha en matière informe, une sorte de placenta qui grossit de plus en plus. Dans *Peintures sauvages*, l'artiste a composé des peintures constituées de matières alimentaires (crème dessert, lait concentré sucré, lait en poudre, semoule, céréales) dont les souris se nourrissent pendant cette première phase. Le contrôle et la maîtrise du geste pictural sont alors remplacés par un grignotage aléatoire des rongeurs.

A compter du 25 juin, les locaux du Frac accueillent l'installation *Champignon pour pieds de meubles* arrivée à maturité. Les tableaux grignotés par les souris trouvent également leur place sur les murs du Frac et une vidéo, *Le Piège*, est présentée en écho à *Peintures sauvages*. La pièce *Charwarma*, constituée d'une matière à base de mousse polyuréthane, de coton et de purée de tomate, prend appui sur un pilier et s'empare de l'espace. D'autres œuvres sont également présentées au Frac, et l'installation *Champignon pour pieds de meubles* est remplacée par une nouvelle production de l'artiste dans les Conteneurs.

Chacune des deux expositions répond à l'autre. Une boucle dans laquelle la préparation se confond avec le résultat. De l'atelier au lieu d'exposition.

Exposition du 12 mai au 15 août 2010 dans les Conteneurs - en partenariat avec Relais d'écience

Quai Caffarelli, Caen

jusqu'au 30 juin : mercredi et samedi de 13h à 18h, le dimanche de 10h à 18h

à partir du 1er juillet : du mercredi au dimanche de 10h à 18h

Exposition du 26 juin au 5 septembre 2010 au Frac Basse-Normandie

9 rue Vaubenard, Caen

Tous les jours de 14h à 18h

Contact presse et visuels

Camille Prunet camille.prunet@orange.fr / tél. 02 31 93 92 38



Michel Blazy, «Champignon pour pieds de meubles», 2010

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Michel Blazy, *Peintures sauvages*, 2010. Photo Marc Damage



Michel Blazy, *Peintures sauvages*, 2010. Vue de l'installation dans les Conteneurs.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Michel Blazy, *Champignon pour pieds de meubles*, 2010



Michel Blazy, *Chawarma*, 2009. Mousse polyuréthane, recouverte de coton, enduite de double concentré de tomates. Courtesy galerie art : concept, Paris.

REVUE DE PRESSE

Bénédicte Ramade, «Les recettes du professeur Michel Blazy», *L'Oeil*, n° 590, avril 2007

Depuis le début des années 1990, ses élucubrations de nourriture, de produits organiques, biologiques et ses déformations de matériaux alimentaires, n'en finissent pas d'étonner.

Au menu aujourd'hui : salade d'avocats et vermicelles de soja, farandole de purées de betteraves, pommes de terre et carottes accompagnées de sa rose de bacon et, pour le dessert, assortiment de deux parfums de Danette : caramel et chocolat. Non, il ne s'agit pas du menu de la cantine du Palais de Tokyo, mais bien du repas type d'une exposition de Michel Blazy, quadra timide et valeur sûre de l'art français.

Cuisine interne

Pour Post Patman II, l'artiste a fait fort. On n'avait pas vu pareil déploiement depuis bien longtemps et surtout pas à Paris. Les dernières fois, il avait fallu se rendre à Albi (Cimaise & Portique en 2002), à Oiron (2003) ou hors de nos frontières pour admirer ses dons. Il faut dire que l'art de Michel Blazy est loin d'être une partie de plaisir pour les institutions.

La recette semble simple sur le papier, qui fait d'ailleurs office de protocole de mise en œuvre, à la manière des artistes conceptuels dont les instructions de réalisation sont méticuleusement rédigées. Unique matériau de Poil de carotte ?, de la purée de carotte et des flocons de pommes de terre déshydratés. Peau de bête, réalisée en coton et crème dessert goût chocolat, quant à elle, fait partie de la collection du Nouveau Musée national de Monaco. Ver dur existe en deux versions, respectivement composées de croquettes pour chat et pour chien. Question de goût sans doute ! Ensuite, de la patience, beaucoup d'amour et d'humidité, l'œuvre prend place et le temps fait son œuvre. Il dégrade méticuleusement le monochrome orange qui se met à composer de gracieuses pelures, dignes d'une salle de bains terriblement humide. Le lac de purée déshydratée affiche petit à petit des flaques d'eau qui forment autant de constellations colorées des plus gracieuses, tandis que de grosses poubelles vertes vomissent tranquillement des gerbes élégantes de mousse blanche. Michel Blazy est un magicien, un prestidigitateur de la crème dessert et de la purée de légumes. Qu'il scénographie ou filme ces petites mutations, on se retrouve transporté dans un univers parallèle, un monde tout aussi répugnant que fascinant.

Exposition sans faim

Évidemment, les sensations peuvent être fortes suivant les configurations, les spores volatiles peu ragoûtantes, l'odeur prégnante et piquante, mais qu'importe, la poésie ressort triomphante de l'expérience. Avec une pincée d'anticipation en plus pour cet artiste dont l'esprit doit moins à dame Nature qu'à l'univers de la science-fiction. Les formes minimales et primitives mises en place par ses soins finissent toujours par muter au fil d'un scénario catastrophe, parfois imprévisible.

Au bord de la démonstration scientifique ou de l'expérimentation enfantine, Michel Blazy reste sur le fil esthétique, dans une sorte d'attente ralentie qui n'appartient qu'à lui.

En visitant cette longue enfilade courbe du Palais de Tokyo qui accueille ses petits théâtres horribles, on ne peut s'empêcher de penser à l'une des icônes de l'Arte Povera conservée au Centre Georges Pompidou. Soit la relation contre nature d'un bloc de granit rose et d'une salade, l'œuvre sans titre de Giovanni Anselmo, est sous-titrée *La structure qui mange* (1968). Une œuvre dont la chute est inéluctable, le temps de cette œuvre amenant à rompre l'équilibre précaire qui lie, avec une ficelle, un petit bloc de granit à son tronc principal par l'entremise d'une laitue fraîche. Évidemment, au fur et à mesure que la denrée se flétrit, l'œuvre s'affaisse.

Avec Michel Blazy, l'effet est plutôt dans la dilatation, l'augmentation, la prolifération inquiétante. Jusqu'à sa disparition inéluctable lorsqu'il faudra fermer l'exposition et que les œuvres retourneront exister sur le papier. En attendant cette issue fatale, la visite de Post Patman II (du doux nom de l'être aux « cheveux » de vermicelles) doit plutôt se concevoir sur le mode du rendez-vous. Car il faut voir grandir et pousser avec vigueur ces petits êtres issus du mariage improbable d'une pomme de terre et d'une betterave, d'une crème dessert et d'un canapé. Il faudra être patient mais le résultat est hallucinant.

À l'instar de ce cercle de coton blanc, assemblage gracile de fibres qui forme le moment exact où la goutte de lait ressort de la surface avec la vitesse, pour former un petit aiguillon érectile. Blazy est décidément maître du temps en parvenant à reproduire ce macro-moment avec ses petits rien. Qu'il donne vie à ses microcosmes mutants aux matériaux si inoffensifs ou qu'il sculpte comme personne les rouleaux de papier aluminium en des tableaux abstraits dignes de John Armleder, Michel Blazy est bien un alchimiste.

REVUE DE PRESSE

Olivier Michelin, «Quatre questions à Michel Blazy. Michel Blazy - Entre le jardin, l'atelier, et la cuisine»,
Le Journal des Arts, n° 110, 8 septembre 2000

Né en 1966, Michel Blazy manie les aliments et les matières fragiles pour réaliser des sculptures et installations en constante évolution, au gré de leurs décompositions. À l'occasion de son exposition à la galerie Art : Concept, il nous parle de ses expérimentations sur les croquettes pour chats.

Comment avez-vous conçu cette nouvelle exposition ?

Je n'ai pas encore de direction particulière, ce sont les pièces elles-mêmes qui les donneront. Chez moi, je ne réalise que des expériences. Tout voyage dans un triangle entre le jardin, l'atelier, et la cuisine où arrive la matière première. Une fois à la galerie, je peux répéter et multiplier mon expérience ; il me suffit d'aller à l'épicerie voisine. Mes œuvres partent toujours d'une rencontre, d'une anecdote.

Vos œuvres sont-elles toujours amenées à disparaître ?

Leur caractère éphémère dépend uniquement de nos repères, de la durée de l'exposition. À Marseille, j'ai réalisé une installation intitulée la Maison de Mucor. Le mucor est une moisissure qui peut survivre plus de vingt-cinq millions d'années. De plus, mes pièces sont renouvelables à l'infini. J'ai réalisé un long ver cylindrique avec des croquettes pour chat : une forme archaïque, mais proche d'une image de synthèse. Composée de petites pièces en forme d'os – les croquettes contiennent du calcium –, la structure résulte d'un système que la nature aurait pu mettre en œuvre. La pièce semble se comporter comme une matière intelligente qui se régénérerait d'elle-même ; un peu à l'image de la peau. Les fourmis mangent les croquettes une par une : au galeriste ou au collectionneur de la restaurer au fur et à mesure. Le squelette en poudre animale instaure alors un véritable rapport avec son propriétaire.

À Marseille, votre peinture murale au brocoli semblait se référer à la tradition de la fresque. Votre travail entretient-il des rapports avec les techniques "classiques" ?

Oui, bien sûr, mais cela arrive tout seul. Il s'agit toujours de faire au mieux avec les propriétés d'une matière, que cela soit du marbre ou autre chose. Quand une pièce est forte, elle tire un tas de wagons derrière elle, et les références en sont un. Pour des raisons de commodité, je fabrique actuellement ma sculpture à la verticale en la posant sur une feuille que je fais tourner. Un système très proche de la sellette que j'utilisais aux Beaux-Arts pour faire du modelage.

Vous utilisez également la photographie, souvent pour réaliser des images à partir de détails d'œuvres. Pourquoi ces changements d'échelles ?

Tout se rejoint dans une idée d'univers commun. Les parcelles que je photographie sont des espaces très proches de ce que je recherche en sculpture. De même, mes pièces les plus grandes ne sont que le détail d'un ensemble plus vaste. On ne peut pas en envisager les limites, leur forme n'est pas imposée. La photographie me permet aussi de mémoriser une activité, comme la décomposition d'un noyau d'avocat jeté par la fenêtre de la cuisine. Je peux ainsi montrer ces instants de vie remarquables sans faire venir les gens dans mon jardin. À la galerie, je vais peut-être montrer la photographie d'un animal en croquettes en train d'être mangé par les fourmis. Pris de nuit, avec une pose longue, et éclairé à la lampe de poche, il semble revêtu d'un duvet. Cette sculpture velue ne peut exister que sous la forme d'une photo.

BIOGRAPHIE

Michel Blazy

Né en 1966 en Monaco, vit et travaille à Paris

Expositions personnelles

2008

«Jus de Nymphéas - Michel Blazy», Association Greenhouse, Entrepôts Bellevue, Saint-Etienne
inauguration du bar à oranges, Associazione Culturale Parco d'Arte Vivente, Turin, Italie

2007

Première présentation du film «Safari Urbain - La vie des plantes d'intérieur», Le Plateau, Paris
«Falling Garden», Kunstraum Dornbirn, Autriche «Post Patman», Palais de Tokyo, Paris
«Le jardin des plantes morte en pot et le kit de repérage des restes», réserve naturelle Grand-Pierre et Vitain

2006

«Safari Urbain», L'Antenne, Le Plateau, Paris
«Animort», Centre d'Art La Maréchalerie, Versailles

2005

«Vanity case», Art : Concept, Paris
«Paysages en mutation», Musée départemental Ethnologique de Haute-Provence, Mane
«Patatown», centre d'art de Mandes
«Capilliculture animalière», Château de Tours

2004

«Des-compositions», École régional des Beaux-arts, Rouen
«Michel Blazy: Le multivers / Green pepper gate / Voyage au centre», Red District, Marseille

2003

«Le jardin volant», Château d'Oiron,
«Le voyage fantastique», Württembergischer Kunstverein, Stuttgart
«Les Succulentes», Art:Concept, Paris

2002

«Instant mashed potatoïd», Cimaise & Portique Centre d'Art Contemporain, Albi.
«Michel Blazy», Kunsthau Baselland, Basel, cur. Sabine Schaschl.
CCAC Wattis Institute for Contemporary Art, San Francisco, California, cur. Ralf Rugoff

2001

«Noël en Août», Parc de la Villette- Jardin de la Treille

2000

«La maison de Mucor», Les Grands Bains Douches de la Plaine, FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille.
«Univers en expansion : Le clos des chutes : La chute des colonnes», Museo de las Artes, Guadalajara,

Mexique.

1997

«La vie des choses», ARC, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Paris

Expositions collectives

2009

«Jean-Luc Blanc, Opera Rock», CAPC, Bordeaux

«Autres Mesures, Centre National de la Photographie», Ile de France

«La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris

2008

«Waoohhh!, Les Merveilleux dans l'art contemporain», Crac Alsace, Altkirch

«Antidote 4», La Galerie des Galeries, Paris

«Parallel Worlds», Mot Museum of Contemporary Art, Tokyo, Japon

«Pièces à vivre», Frac Poitou-Charentes, Angoulême

«Artfocus 2008, 5ème édition», Biennale Jérusalem, Le Pavillon, Jérusalem

«La Dégelée Rabelais», FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier

«SchauM – a scene of a show», Mannheimer Kunstverein, Mannheim, Allemagne

«La marge d'erreur», Synagogue de Delme

«Des constructeurs éclectiques», Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète

2007

«Round & Round & Round», Galeries Lafayette, Berlin

«Antidote», Galerie des Galeries, Galeries Lafayette, Paris

«Le Château de Tokyo», Château de l'île de Vassivière

«Mutatis, mutandis», collection Antoine de Galbert, la maison rouge, Paris

«presque rien», NYLO the Living Art Museum, Reykjavik, Islande

«Airs de Paris», Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou, Paris

«Nice to meet you», MAMAC, Nice

2006

«Cinq milliards d'années», Palais de Tokyo, Paris

«Sans conservateurs», Le Commissariat, Paris

«La Force de l'Art / Grand Palais 2006», la Nef du Grand Palais, Paris

«Space Boomerang, Swiss Institute, New York

2005

«Monuments for USA», CCAC Wattis Institute for Contemporary Art, San Francisco, White Columns, New York

«De lo real y lo ficticio : Arte Cointempraneo de Francia», Museo de Arte Moderno, Mexico City, Mexico

«Le mollusque», avec Frieda Schumann, BF 15, Lyon

«L'esthétique du fiasco», Cave pommery, Reims

«Champs / Hors Champs», Parc de la Villette, Paris

2004

«Acte 1 pour un nouveau musée», NMNM Nouveau musée National de Monaco, Monaco

«Festival f.2004@shanghai», Shangai

«Hors d'oeuvre, ordre et désordre de la nourriture», Capc, Bordeaux

«El arte como va, el arte como viene», Circulo de Bellas Artes, Madrid
«Across the border», Museum Dhont Dhaenens, Deurle, Belgique
«Face à Face # 1 : Michel Blazy/Tetsumi Kudo», Palais de Tokyo, Paris
«Je m'installe aux abattoirs, La collection d'art contemporain d'agnès b.», Les Abattoirs, Toulouse
«Brainstorming, topographie de la morale», Centre national d'art et du paysage, île de Vassivière
«Projet Cone Sud», exposition itinérante réalisée à partir des Fonds régionaux d'art contemporain Ile-de-France et Poitou Charente (Museo de Arte, Lima, Pérou / Centro Cultural Mattucana 100, Santiago du Chili / Museo de arte moderno, Buenos Aires, Argentina, Museo nacional de artes visuales, Montevideo, Uruguay

2003

«Our Mutual Friend», Bloomberg Space, London
«Qu'est-ce que la photo sculpture?», Collection Frac Limousin, Frac Limousin, Limoges.
«Sculpture», Carré d'art - Musée d'art contemporain, Nîmes

2002

«Entre chien et loup, imaginaires contemporains du corps (2)», École des Beaux-Arts de Quimper (13 déc. 2002/ 24 janvier 2003)
«Nouvelles collections: Des oeuvres à vivre», Les Abattoirs, Toulouse

2001

«Do it», Museo de Arte Carrillo Gil, Mexico
«Dévoluer», Institut d'art contemporain, Villeurbanne
«Stop & Go», F.R.A.C. Nord-Pas de Calais, Dunkerque.
«+ vrai que nature», Capc Musée d'art contemporain, Bordeaux

2000

«Haut de forme et bas fonds», FRAC Poitou-Charentes, Angoulême.
«Sensitive», Printemps de Cahors, Cahors.
«The greenhouse effect», Serpentine Gallery, London
«Jour de fête», Centre Georges Pompidou, Paris.

PARTENAIRES

Relais d'sciences 
Science et Culture, Innovation

Le Frac Basse-Normandie bénéficie du concours de la Région Basse-Normandie et du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

LIEUX D'EXPOSITION

Les Conteneurs, Quai Caffarelli, Presqu'île de Caen, 14000 Caen - en partenariat avec Relais d'sciences

12 mai - 30 juin : mercredi et samedi de 13h à 18h, le dimanche de 10h à 18h

1er juillet - 15 août : du mercredi au dimanche de 10h à 18h

FRAC BASSE-NORMANDIE, 9 rue Vaubenard, 14000 Caen

26 juin - 5 septembre : tous les jours de 14h à 18h

ACCÈS

aux Conteneurs

En train : À 600 mètres de la gare de Caen

En bus : Ligne 20 : arrêt « Rond-point de l'Orne »

En tramway : Trams A et B : arrêt « Quai de Juillet » (à 600 mètres)

En vélo : Station V'éol : « Rond-point de l'Orne »

En voiture : Périphérique Nord : sortie n°2 (Caen ZA, Montalivet, SNCF)

au FRAC Basse-Normandie

À pied : depuis la gare, prendre le TRAM A direction Campus 2, arrêt Université puis Bus n°4 direction Hérouville Saint-Clair, arrêt CHR (Hôpital Clémenceau), suivez la rue de la Masse à l'angle du CHR et du Parc d'Ornano, tournez ensuite à droite rue Vaubenard.

En vélo : station V'eol n°25, Clémenceau-CHR

En voiture :

- depuis le périphérique, prenez la sortie 3b Porte d'Angleterre Caen-CHR. Au rond point suivre Caen centre, sur l'avenue Georges Clémenceau continuez jusqu'au 3ème feu et tournez à gauche rue de la Masse puis à droite rue Vaubenard

- depuis le centre ville, direction Ouistreham, Abbaye-aux-Dames (Conseil Régional), sur l'avenue Georges Clémenceau, continuez jusqu'à l'intersection du CHR et du Parc d'Ornano, tournez au feu à droite rue de la Masse, et une nouvelle fois à droite rue Vaubenard